

J. - P. N U E L

(1847-1920)

Extrait de *Liège Médical*, n° 25 (28 août 1920).

LIÈGE

IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE

PLACE SAINT-MICHEL, 4.

—
1920

J.-P. NUEL

(1847-1920).

Le professeur J.-P. NUEL est décédé le 21 août 1920. Un mal bref mais implacable a eu raison de son exceptionnelle robustesse.

L'honneur m'échoit de rappeler aux lecteurs de *Liège Médical*, dont il fut un des fondateurs et l'actif collaborateur, quelle fut la vie du défunt. Mission redoutable toujours, mais plus particulièrement périlleuse, en face d'une personnalité puissante, impétueuse et agissante, à laquelle d'autres forces se sont heurtées. Le professeur J.-P. NUEL fut pour moi le meilleur des maîtres ; je voudrais avec ferveur remplir un devoir de piété filiale et dire combien fut grand le savant qui disparaît.

J.-P. NUEL est né à Tétange, dans le Grand-Duché de Luxembourg.

De taille élevée et de vigoureuse complexion, merveilleusement doué au point de vue de l'intelligence, il offrait bien, au physique comme au moral, le type de cette saine et généreuse race grand-ducale qui a donné à notre Alma Mater les Kurth, les Neuberg, les Masius, pléiade éblouissante dont le lustre rejailit encore sur notre Ecole.

D'origine modeste et fils de ses œuvres, J.-P. NUEL eut tout le mérite de ceux qui se taillent eux-mêmes une place au soleil. Je l'ai entendu raconter que tout jeune, dans la maison paternelle, il travaillait et étudiait, dans la salle à manger commune, au milieu des jeux et des criailleries de ses frères et sœurs. Il avait appris ainsi à s'abstraire complètement des bruits ambiants et à concentrer son esprit, même dans les circonstances les moins favorables, ce qui, ajoutait-il, lui avait grandement servi dans l'existence. Quelle merveilleuse discipline, que n'acquiert pas celui qui entre dans la vie sans effort et ne forge pas son caractère à l'école de la bonne déesse Nécessité !

Après avoir terminé ses classes moyennes dans le Grand-Duché, J.-P. NUEL conquit de la façon la plus brillante, à l'Université de Gand, le diplôme de docteur en médecine (1870). Déjà à cette époque, il se distinguait par son ardeur au travail et son goût pour les recherches personnelles. Un excellent travail sur *Les terminaisons nerveuses périphériques* lui valut d'être lauréat au concours interuniversitaire.

Peu de temps après, un remarquable mémoire relatant ses *Recherches microscopiques sur l'anatomie du limaçon* fut couronné par l'Académie des sciences de Belgique.

Devenu médecin, et après avoir complété ses connaissances dans les écoles étrangères, J.-P. NUEL s'installa comme simple praticien à Eich, petit village près de Luxembourg, et mena pendant près de cinq ans la rude vie de médecin de campagne. Il cultivait cependant pour lui-même, et comme en secret, la petite fleur de la science pure. La journée finie, après le rude labeur de la profession, il colligeait des documents qu'il avait accumulés et entreprenait de nouvelles recherches. Avec toute l'ardeur de la jeunesse, il se livrait à cette enivrante passion : la poursuite de la vérité, heureux et comblé quand il réussissait à soulever ne fût-ce qu'un coin du voile qui nous cache l'inconnu.

Bien qu'enfoui dans un petit village lointain, ses recherches attirèrent sur lui l'attention. En 1877, il fut appelé à la chaire d'ophtalmologie de l'Université de Louvain, qu'il occupa jusqu'en 1880, époque à laquelle il fut chargé du cours de physiologie à l'Université de Gand. De 1885 à 1919, il professa l'ophtalmologie et la physiologie des organes des sens à l'Université de Liège. Pendant cette longue carrière, chose rare, il consacra toute son activité, qui était inlassable, à la fois aux recherches de science pure et à la clinique. C'est que J.-P. NUEL était un de ces esprits encyclopédiques, à peu près disparus à notre époque de spécialisation, qui avaient vue sur toute science et qui continuaient la lignée et la tradition des Descartes, des Cuvier, des Claude-Bernard. Son érudition paraissait sans limite. On avait beau jouir de son commerce depuis de nombreuses années, toujours et à nouveau on s'étonnait quand, le plus souvent par hasard, au cours d'une conversation, on découvrait en lui un savoir nouveau, qu'on ne lui connaissait pas, sur des questions parfois ardues et abstraites, et qu'il traitait en leur communiquant toujours son empreinte puissante et originale. C'est ainsi que non seulement la clinique, la physiologie générale et spéciale, mais encore les hautes mathématiques, la philosophie et la psychologie, l'histoire, lui étaient familières. La botanique, le jardinage, la pisciculture, n'avaient pour lui pas de secret. Son esprit se promenait à l'aise dans les différentes sciences et, s'il est exact de dire qu'il faut mesurer un homme à l'étendue de ses connaissances, J.-P. NUEL fut un grand homme.

J.-P. NUEL occupait dans la science ophtalmologique belge et même mondiale une place prépondérante. Le nombre de ses publications dans ce domaine, est considérable ; l'anatomie normale et pathologique, la physiologie expérimentale, l'embryologie et la clinique ont été explorés par lui, tour à tour, avec un égal bonheur.

« Le professeur NUEL a enseigné successivement dans trois de nos

Universités belges, laissant aux deux premières le souvenir d'un savant de premier ordre, acquérant à celle de Liège une célébrité qui le place au premier rang des ophtalmologistes contemporains. Il a le mieux contribué, en Belgique, à donner de l'essor aux études ophtalmologiques et à faire honorer leur bon renom dans les congrès à l'Etranger. » Ainsi s'exprimait à son sujet, en 1902, le professeur van Duyse dans le *Coup d'œil sur l'histoire de l'ophtalmologie en Belgique au XIX^e siècle*.

Si les travaux de J.-P. NUEL sont bien connus et devenus classiques pour la plupart, il n'en est pas de même de son œuvre, la plus considérable peut-être, concernant la physiologie de « la vision ». C'est un volume entier de la *Bibliothèque internationale de psychologie expérimentale*. L'œuvre est révolutionnaire ; elle bouleverse de fond en comble les conceptions admises, les anciennes bases de la physiologie des organes des sens. Le maître y analyse les phénomènes visuels en se plaçant au seul point de vue physiologique et non pas, en se basant comme par le passé sur la psychologie et le raisonnement. Il s'élève avec une âpre vigueur contre la tendance, à peu près générale avant lui, de masquer par des raisonnements — des béquilles de l'esprit, comme il dit — l'insuffisance de nos connaissances positives en physiologie visuelle.

Toute innovation hardie se heurte à l'inertie de certaines habitudes de penser. Ce fut le sort de J.-P. NUEL. L'avenir cependant, j'en suis convaincu, consacrera son œuvre.

Attirés par sa renommée, nombreux sont les élèves qui vinrent auprès de lui s'initier à l'ophtalmologie, et qui propagèrent au loin la science qu'il leur avait transmise. J.-P. NUEL fut un chef d'école. N'est-ce pas le meilleur éloge que l'on puisse décerner à un maître ? En 1895, à l'occasion de sa promotion dans l'Ordre de Léopold, d'innombrables élèves, anciens élèves et amis lui firent une manifestation grandiose, qui se renouvela encore à l'occasion du 25^e anniversaire de son professorat.

Sans les avoir recherchés, les honneurs comme il se devait, vinrent à lui tout naturellement. Les sociétés savantes firent appel à ses lumières et eurent en honneur de l'attirer dans leur sein. Il fut notamment membre titulaire puis président de l'Académie royale de médecine de Belgique. Décoré de nombreux ordres belges et étrangers, son attitude et son courage pendant la guerre lui valurent d'être promu Commandeur de l'Ordre de Léopold.

La guerre l'avait trouvé à son poste, à la tête de son service hospitalier. Il prodigua ses soins aux premières victimes du grand massacre. Puis vint l'intrusion dans son service d'un collègue d'Outre-Rhin revêtu de l'uniforme. Celui-ci s'avança, avec l'obséquiosité coutumière

à sa race, pour saluer le collègue rencontré auparavant dans tant de congrès. J.-P. NUEL, très digne, ne vit pas la main qu'on lui tendait et signifia à l'Allemand, qui paraissait ne pas s'en douter, que les circonstances ne permettaient pas des rapports collégiaux. La conséquence ne se fit pas attendre: J.-P. NUEL fut expulsé de son service « manu militari ».

Animé d'un patriotisme ardent, il se dévoua corps et âme à la cause des Alliés. Il fut même l'objet d'un mandat d'arrêt de la part des Allemands. Un concours de circonstances extraordinaire le sauva de la geôle. Ses cheveux blancs et son âge vénérable n'auraient pas suffi pour retenir les bourreaux qui ont tenté d'égorger notre Patrie.

Par bonheur, la joie lui fut donnée d'assister au triomphe de la plus juste des causes.

Et, maintenant, suivant l'expression si imagée de J.-L. Faure, le grand jour est venu qu'il attendait avec sérénité, et le vieux maître que nous aimions s'est endormi doucement, dans cette paix magnifique du tombeau, qui nous repose de la vie et ne connaît plus la douleur.

L. WEEKERS.